

## Une photographie

Quelle misère, cette photographie !  
Une couleur grossière défigure  
Cette bouche, ces yeux. Moquer la vie  
Par la couleur, c'était alors l'usage.

Mais j'ai connu celui dont on a pris  
Dans ces rets le visage. Je crois le voir  
Descendre dans la barque. Avec déjà  
L'obole dans sa main, comme quand on meurt.

Qu'un vent se lève dans l'image, que sa pluie  
La détrempe, l'efface ! Que se découvrent  
Sous la couleur les marches ruisselantes !

Qui fut-il ? Qu'aura-t-il espéré ? Je n'entends  
Que son pas qui se risque dans la nuit,  
Gauchement, vers en bas, sans main qui aide.

## Encore une photographie

Qui est-il, qui s'étonne, qui se demande  
S'il doit se reconnaître dans cette image ?  
C'est l'été, vraisemblablement, et un jardin  
Où cinq ou six personnes sont réunies.

Et c'était quand, et où, et après quoi ?  
Ces gens, qui furent-ils, les uns pour les autres ?  
Même, s'en souciaient-ils ? Indifférents  
Comme déjà leur mort leur demandait d'être.

Toutefois celui-ci, qui regarde cet autre,  
Intimidé pourtant ! Étrange fleur  
Que ce débris d'une photographie !

L'être pousse au hasard des rues. Une herbe pauvre  
À lutter entre les façades et le trottoir.  
Et ces quelques passants, déjà des ombres.

## Un souvenir

Il semblait très âgé, presque un enfant,  
Il allait lentement, la main crispée  
Sur un lambeau d'étoffe trempée de boue.  
Ses yeux fermés, pourtant. Ah, n'est-ce pas

Que croire se souvenir est le pire leurre,  
La main qui prend la nôtre pour nous perdre ?  
Il me parut pourtant qu'il souriait  
Lorsque bientôt l'enveloppa la nuit.

Il me parut ? Non, certes, je me trompe,  
Le souvenir est une voix brisée,  
On l'entend mal, même si on se penche.

Et pourtant on écoute, et si longtemps  
Que parfois la vie passe. Et que la mort  
Déjà dit non à toute métaphore.

## Afin que si mon nom...

Je te donne ces vers, non parce que ton nom  
Pourra jamais fleurir, dans ce sol pauvre,  
Mais parce que tenter de se souvenir,  
Ce sont des fleurs coupées, ce qui a du sens.

D'aucuns disent, perdus dans leur rêve,  
« une fleur »,  
Mais c'est ne pas savoir que les mots tranchent,  
S'ils croient le désigner, dans ce qu'ils nomment,  
Transmutant toute fleur en idée de fleur.

Cisaillée la vraie fleur se fait métaphore,  
Cette sève qui coule, c'est le temps  
Qui achève de se déprendre de son rêve.

Qui veut avoir, parfois, la visite, se doit  
D'aimer dans un bouquet qu'il n'ait qu'une heure.  
La beauté n'est offrande qu'à ce prix.